



PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE
DE L'IMMIGRATION

DOSSIER DE PRESSE



FASHION MIX

MODE D'ICI
CRÉATEURS D'AILLEURS

EXPOSITION DU 9 DÉCEMBRE 2014 AU 31 MAI 2015

CONÇUE ET RÉALISÉE AVEC
- LE PALAIS GALLIERA -

MUSÉE DE LA MODE DE LA VILLE DE PARIS

PALAIS DE LA PORTE DORÉE - PARIS 75012 Mardi au vendredi 10h00-17h30 et samedi-dimanche 10h00-19h00 Métro ⑧ - Tramway ⑨ - Porte Dorée

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
51, rue des Petites-Écuries - 75010 Paris
Thibaud Girardeau
Jessica Thiaudière
T 01 45 23 14 14
E info@pierre-laporte.com

CONTACT MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Ratiba Kheniche
Responsable de la communication
Musée de l'histoire de l'immigration - Palais de la Porte Dorée
293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
T 01 53 59 58 70
E ratiba.kheniche@histoire-immigration.fr

CONTACT PALAIS GALLIERA

Anne de Nesle
Responsable de la communication
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
10, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie - 75116 Paris
T 01 56 52 86 08
E anne.denesle@paris.fr

FASHION MIX

MODE D'ICI, CRÉATEURS D'AILLEURS.

AU MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

PALAIS DE LA PORTE DORÉE

DU 9 DÉCEMBRE 2014 AU 31 MAI 2015

Une exposition conçue et réalisée avec le Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris

De Charles Frederick Worth à Azzedine Alaïa, de Mariano Fortuny à Issey Miyake et Yohji Yamamoto, ou encore Cristóbal Balenciaga ou Raf Simons... de nombreux stylistes et directeurs artistiques étrangers ont révolutionné la mode française et enrichi son histoire. FASHION MIX est une exposition hommage au savoir-faire français que créateurs russes, arméniens, italiens, espagnols, japonais, belges... font rayonner à travers le monde.

Les notions de « savoir-faire français » et de « made in France » sont reconnues et célébrées internationalement dans le domaine de la mode depuis le milieu du XIX^e siècle. Or cette mode française est souvent conçue par des créateurs étrangers.

Poussés par des raisons politiques ou par des choix artistiques, attirés par la capitale de la culture et de l'élégance mais aussi par le pays des libertés, ces créateurs étrangers contribuent à faire la renommée de la haute couture et du prêt-à-porter français et, de Paris, la capitale internationale de la mode.

Mais la mode est également source de savoir-faire spécifiques. **FASHION MIX** évoque certains métiers de l'époque particulièrement marqués par l'immigration comme les ateliers de broderie russes dans les années 1920 ou, plus récemment, les mailleuses et chausseurs arméniens.

Avec près de 120 modèles et 150 documents d'archives, **FASHION MIX** souligne, entre parcours personnels et histoire de la mode, l'apport fondamental des créateurs étrangers à la haute couture et au prêt-à-porter français et raconte une autre histoire de l'immigration, celles d'hommes et de femmes, artisans, créateurs contribuant à faire la renommée de Paris, capitale internationale de la mode.

Éditorial

Traiter de l'histoire de l'immigration par le biais de la haute couture pourrait sembler un exercice un peu futile : s'agirait-il d'égayer de strass et de paillettes une histoire qui est plutôt faite de labeur anonyme ? S'agirait-il d'édulcorer une réalité où beaucoup d'étrangers attirés par Paris et la France échouent à s'y installer, fussent-ils talentueux ? L'exposition proposée prouve qu'il n'en est rien.

Tout d'abord, l'histoire de la mode, et plus spécifiquement ici de la haute couture, c'est l'histoire de l'immigration. Lorsque nous avons initié ce projet, nous pensions à quelques créateurs célèbres, dont le parcours d'installation en France était particulièrement emblématique : Elsa Schiaparelli, Paco Rabanne, Kenzo, Azzedine Alaïa... Mais progressivement, nous avons identifié une centaine puis plus de deux cents créateurs venus de l'étranger. En recherchant dans les archives, nous avons découvert que chaque biographie racontait à sa manière une partie de l'histoire de l'immigration, et que tous les créateurs n'ont pas eu un parcours doré au moment de leur arrivée en France. La collaboration entre les équipes du Musée de l'histoire de l'immigration et du Palais Galliera a permis d'enrichir mutuellement les documents historiques, les archives et les collections de vêtement en inscrivant l'histoire de la mode dans l'histoire de France.

Ensuite, il faut bien admettre que le rayonnement planétaire de Paris comme capitale de la mode doit non seulement au savoir faire des créateurs de haute couture, mais aussi au talent des « petites mains » et à tous les métiers d'artisanat d'art qui sont liés à l'industrie du luxe. Et il faudrait une autre exposition pour évoquer les retombées de l'image de la mode parisienne sur le prêt à porter, depuis les quartiers traditionnels du centre de Paris et leurs ateliers de confection, jusqu'aux banlieues et leurs nouveaux codes vestimentaires.

Nous voudrions que chacun puisse se rappeler que ce que la marque « France » propose au monde, c'est aussi ce « savoir-faire », acquis avec ce que le monde lui a apporté, et dont elle s'est enrichie. Et puis, ces créateurs sont de formidables « modèles », loin des visions victimaires ou xénophobes. Finalement la mode aujourd'hui ne célèbre-t-elle pas l'éloge de la diversité, dans une vision généreuse où les codes n'interdisent nullement la singularité.

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans l'immense bonne volonté qui l'a accompagnée, sans l'aide des maisons de haute couture, sans le talent d'Olivier Saillard, notre commissaire général, sans les collections que la Ville de Paris a mises à notre disposition, et sans le travail des équipes du Musée de l'histoire de l'immigration et du Palais Galliera.

Luc Gruson

Directeur général de l'Établissement public du Palais de la Porte Dorée

Parcours de l'exposition

Le parcours de l'exposition se déploie du milieu du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. En effet, lancée dès 1858 par quelques figures marquantes à l'image du fondateur de la haute couture, l'Anglais Charles Frederick Worth, la mode est aujourd'hui le fruit d'une explosion de créateurs venus du monde entier. Paris demeure plus que jamais l'une des capitales mondiales de la mode, elle est un terrain de passage obligé.

Les pièces emblématiques de ces couturiers sont le fil conducteur de l'exposition et deviennent supports à la narration de parcours migratoires. Deux temps scandent le parcours de l'exposition. Ils reflètent cette histoire de la mode faite d'abord par quelques couturiers étrangers qui créent leur maison à Paris jusqu'à l'apparition, aujourd'hui, de créateurs de toutes origines venus défilé dans la capitale française.

La première partie débute au milieu du XIX^e siècle et s'étend jusqu'aux années 1960.

L'approche chronologique de ce premier ensemble respecte également l'existence de certaines écoles stylistiques. L'arrivée en France de couturiers étrangers et la date d'ouverture de leur maison créent le cheminement historique. Le découpage se réalise donc autour de personnages clés qui vont devenir les « phares » de la création française.

Au sein de cette partition chronologique, des associations formelles et esthétiques se dégagent et permettent une rencontre des temporalités. Des familles stylistiques sont identifiées grâce à l'accrochage en miroir de robes de couturiers d'époques différentes. Ainsi, les jeunes créateurs d'aujourd'hui s'inspirent, à travers emprunts et citations, du patrimoine de la haute couture française et rendent hommage à leurs aînés venus d'ailleurs.

Un jeu de correspondances se fait alors naturellement jour entre des œuvres de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle et des pièces résolument contemporaines comme, par exemple, les créations de Charles Frederick Worth et de John Galliano, de Mariano Fortuny et d'Issey Miyake ou encore d'Elsa Schiaparelli et de Popy Moreni.

Cette approche permet également de présenter des destins singuliers inscrits dans des contextes politiques et culturels particuliers : des Russes blancs exilés après la révolution, des Espagnols fuyant la guerre civile, des Arméniens réfugiés en France.

Cinq ensembles se distinguent dans cette première partie, dont 4 structurés autour d'une « étoile » : Worth et l'école britannique, Mariano Fortuny et les recherches sur le tissu au début du siècle, Schiaparelli et les Italiens, Cristóbal Balenciaga et l'école espagnole, la haute couture cosmopolite des années 1950.

Ces ensembles sont traités à partir des pièces du Palais Galliera mais aussi à l'aide d'une variété d'expôts : documents d'archives publiques et privées, photographies d'époque, dépôts de modèles.

Le deuxième temps se développe de la fin des années 1970 à aujourd'hui.

Il insiste moins sur des destins singuliers et des écoles géographiques que sur des courants, avec un traitement résolument plus contemporain : profusion de pièces du Palais Galliera, journaux, interviews filmées ou archives audiovisuelles. Trois ensembles égrènent les décennies successives. Il n'est plus question ici de correspondances entre époques différentes.

A la fin des années 1970 et au début des années 1980, une coupure s'opère avec l'arrivée de l'« école japonaise » formant le premier ensemble de cette seconde partie. Un nouveau cycle stylistique s'amorce avec Kenzo et Issey Miyake jusqu'à Rei Kawakubo, pour Comme des Garçons, Yohji Yamamoto, Tokio Kumagai, Junya Watanabe.

A partir des années 1980 et dans la continuité de cette « révolution » japonaise, les Belges font à leur tour de Paris leur capitale de la mode. Les créations de Martin Margiela, Ann Demeulemeester, Raf Simons, Dirk van Saene, A.F. Vandevorst, Olivier Theyskens, Jurgi Persoons constituent le second ensemble de cette deuxième partie.

Enfin, dans ce foisonnement créatif, une école plus conceptuelle se profile, regroupant cette fois-ci, des talents de toutes origines : l'Autrichien Helmut Lang, l'Allemand Kostas Murkudis, les Néerlandais Viktor & Rolf et Iris van Herpen, le Belge Bernard Willhelm, l'Israélo-américain Alber Elbaz, l'Américain Marc Jacobs, le Libanais Rabih Kayrouz, l'Indien Manish Arora, le Colombien Haider Ackermann...

Cette deuxième partie reflète davantage l'accélération des échanges caractéristiques de nos sociétés contemporaines avec le développement des défilés et des capitales de la mode jusqu'à l'apparition sur la place de Paris de créateurs de toutes origines, plutôt qu'une école géographique spécifique. Certains d'entre eux sont d'ailleurs, les clés de voûte de prestigieuses maisons de haute couture françaises à l'instar de Karl Lagerfeld pour Chanel, Raf Simons pour Dior ou Azzedine Alaïa pour sa propre griffe.

WORTH & L'ÉCOLE BRITANNIQUE

En inventant l'industrie et l'art de la haute couture, Charles Frederick Worth inaugure une école stylistique où l'excentricité toute anglaise trouve sa légitimité. Le couturier d'origine britannique a imposé son nom en griffe à l'intérieur des robes comme les peintres au bas des toiles. Il a inventé le principe saisonnier des collections mais aussi des défilés. Worth devient le couturier des cours européennes et compte parmi ses plus grandes clientes l'impératrice Eugénie, la princesse de Metternich, la comtesse Greffulhe ou la comédienne Sarah Bernhardt. Worth ouvre également l'accès aux boulevards parisiens à des maisons de mode anglaises comme Redfern, Creed et Lucile qui y installent leurs succursales, en se spécialisant notamment dans l'art de la coupe et du tailleur.

Le style Worth exubérant, flamboyant, est à lire parfois dans les collections de Vivienne Westwood, de John Galliano ou d'Alexander McQueen pour ne citer qu'eux. Leurs fastes et leurs goûts de la provocation sont aussi des hommages au couturier fondateur.



« Redfern à l'Exposition internationale de Saint-Louis »
L'Art et la Mode, n°23, 3 juin 1904. Musée des Arts décoratifs, Paris
© Éditions Jalou 1904

Ces créateurs anglais qui ont façonné la mode au XX^e siècle apparaissent, dans les années 1980, guidés par Vivienne Westwood. John Galliano et Alexander McQueen dirigeront le destin de grandes maisons de haute couture comme Dior ou Givenchy. Dans les années 1990, d'autres créatrices anglaises, plus secrètes, imposent néanmoins leur vision réaliste de la mode : Stella McCartney, Phoebe Philo pour Céline, toutes deux ayant également modélisé la mode de la maison Chloé.



Worth & Bobergh,
Corsage, fichu, ceinture, jupe et polonaise, haute couture, vers 1869,
faïlle de soie, Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris,
don de Mme Trozy © Eric Emo / Galliera / Roger-Viollet



Vivienne Westwood,
Robe Fragonard, 1991, soie imprimée, rehauts de peinture acrylique.
Collection Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
© Eric Emo / Galliera / Roger-Viollet

Charles Frederick Worth
(Bourne, Angleterre, 1825 - Paris, 1895)

Charles Frederick Worth naît en Angleterre en 1825. D'abord apprenti auprès de drapiers et marchands de soieries à Londres, il décide en 1845 de s'installer à Paris, attiré par la ville des tailleurs et le savoir-faire des artisans.

Engagé par le célèbre mercier Gagelin, il vend tissus, châles et manteaux confectionnés. Très vite, il propose des robes sur mesure.

Le 20 avril 1858, Charles Frederick Worth ouvre avec son associé suédois Otto Gustave Bobergh sa propre maison de couture.

Il jette les bases de ce qui va devenir la haute couture proposant à ses clientes des robes « prêtes à essayer » portées par des mannequins vivants.

Le couturier, jadis simple fournisseur, devient avec Charles Frederick Worth un créateur impérieux, un artiste imposant ses codes esthétiques.

L'histoire dit que Charles Frederik Worth aurait souhaité que son nom se prononce à la française : « Vort ».



Charles Reutlinger (1816-1880)
Portrait de Charles Frederick Worth, 1885.
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
© Charles Reutlinger/Galliera/Roger-Viollet

RECHERCHES SUR LES TISSUS

L'évolution des formes dans la mode au XX^e siècle s'incarne chez certains couturiers et créateurs de mode dans des recherches textiles particulières, mais aussi des techniques singulières. En impression, en tissage ou en broderies, des couturiers notoires ont placé l'innovation textile au centre de leurs préoccupations comme d'autres, la couleur ou les motifs. C'est le cas de Mariano Fortuny dont les plissés et les velours, promus et portés à Paris, ont orienté différemment la mode des années 1910 et 1920.

Venue de l'Est, Sonia Delaunay et les territoires de création qu'elle a ouverts sont à considérer au même titre. La Révolution russe de 1917 chasse la noblesse qui s'installe à Paris : le prince Félix et son épouse Irina Youssouppoff fondent la maison Irfé en 1924 alors que Natalia Gontcharova pour Myrbor et plus collectivement les ateliers Kitmir imposent l'art du fil décoratif. Plus récemment, le Japonais Issey Miyake, par des découvertes techniques liées au plissé dont il raffine l'usage et qu'il rend plus léger, a considérablement œuvré à un renouvellement vestimentaire. Dries Van Noten, de son côté, s'est différencié de ses contemporains belges par un goût des couleurs et des motifs devenus signature.



Mariano Fortuny, Tea-gown, vers 1912, velours de soie imprimé d'or, perles en verre de Murano - Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris, don de la Société de l'Histoire du Costume
© R. Briant et L. Degrâces/Galliera/Roger-Viollet



Carte de réfugiée d'Irène Youssouppoff
9 mars 1955, Archives Ofpra, France,
dossier « Youssouppoff Félix et Irène - I 135 » © Archives Ofpra

Le prince et la princesse Youssouppoff fuient la révolution russe pour s'installer à Paris en 1919. Ils bénéficient du statut de réfugié et sont enregistrés auprès de l'Office central des réfugiés russes. En 1924, ils ouvrent la maison de couture Irfé (contraction d'Irina et de Félix), spécialisée en broderies. Dès 1926, Félix Youssouppoff crée une école d'arts appliqués enseignant la broderie et le tissage à une cinquantaine d'élèves, pour la plupart russes.

Félix Youssouppoff et son épouse bénéficient du statut de réfugié créé pour les Russes par l'accord de 1922 et étendu à d'autres groupes dans la convention de Genève du 25 octobre 1933 visée par cette carte.

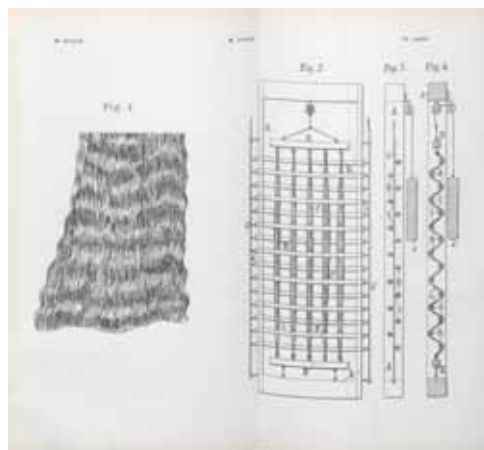
Mariano Fortuny (Grenade, 1871 - Venise, 1949)

Mariano Fortuny s'établit à Venise au tournant du XX^e siècle. Dans son palais, il mène à bien des expérimentations de toutes sortes, notamment sur des tissus et toiles imprimés. C'est à Paris qu'il fait breveter ses inventions : une vingtaine entre 1901 et 1934.

S'il imagine d'abord une étoffe proposant un plissé permanent, c'est la robe « Delphos » qui marque sa véritable signature. S'inspirant de l'*Aurige de Delphes*, elle est déclinée dans une palette chatoyante de nuances infinies. Arborées par des actrices légendaires telles Sarah Bernhardt, Eleonora Duse ou la danseuse Isadora Duncan, les créations de Fortuny hantent également l'imaginaire d'écrivains célèbres à l'instar de Proust ou de D'Annunzio qui voit en lui un « teinturier alchimiste ».

Mariano Fortuny meurt en 1949, mais les expériences textiles de cet inventeur génial (peintre, graveur, sculpteur, photographe, décorateur de théâtre) défient le temps et marquent de leur empreinte nombre de couturiers d'aujourd'hui qui n'hésitent pas à s'inspirer du créateur espagnol, vénitien d'adoption et symbole intemporel du raffinement parisien.

Le brevet décrit les spécificités de l'étoffe nouvellement mise au point. Il détaille également l'appareil préconisé pour la réalisation du tissu, composé de tubes en cuivre nickelé ou en porcelaine « destinés à être chauffés et sur lesquels sont engagées les pièces d'étoffe ».



Brevet d'invention n°414.119, « Genre d'étoffe plissée-ondulée »,
déposé par Mariano Fortuny à l'Office national de la propriété
intellectuelle, 10 juin 1909, Archives INPI

SCHIAPARELLI & LES ITALIENS

«Cet artiste qui fait des robes» disait Mademoiselle Chanel d'Elsa Schiaparelli. La couturière d'origine italienne, naturalisée française en 1931, a chahuté la mode des années 1930 et 1940 par les relations étroites tissées avec les artistes et par son goût pour le surréalisme appliqué à ses propres créations.

Les chapeaux chausures, les zips en plastique irrévérencieux, un homard géant disposé avec incongruité sur une robe vaporeuse, les tailleurs aux poches tiroirs, les imprimés déchirures, les boutons bijoux aux formats exacerbés sont quelques-unes des créations transgressives qui ont fait la notoriété d'Elsa Schiaparelli.

Installée place Vendôme, elle n'incarne pas moins l'exubérance toute méditerranéenne domptée dans les ateliers de couture strictement français. Cette grande comédie de la mode trouve lecture dans les collections d'une autre Italienne : Popy Moreni, dans les années 1980. La créatrice native de Turin se réjouit d'imaginer des costumes de clowns qui divertissent les podiums de défilé. Plus récemment, Riccardo Tisci ou Maria Grazia Chiuri et Pierpaolo Piccioli pour Valentino entretiennent le souvenir décomplexé d'une mode baroque, circonscrit à un territoire contemporain.



Elsa Schiaparelli, manteau du soir ayant appartenu à Elsa Schiaparelli, haute couture Automne - Hiver 1949, collection Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris © Spassky Fischer

Elsa Schiaparelli

(Rome, 1890 - Paris, 1973)

« Le dessin de robe [...] n'est pas à mon avis une profession mais un art ».*

Elsa Schiaparelli naît à Rome en 1890. Après quelques années passées à New-York, elle s'installe à Paris. À la fin des années 1920, elle imagine des sweaters en trompe-l'œil qu'elle réalisera avec la complicité d'une jeune Arménienne, Aroosiag Mikaelian.

Cette création audacieuse lance la carrière d'Elsa Schiaparelli dont l'atelier de confection de vêtements « Pour le sport », ouvert en 1927, se situe rue de la Paix. Naturalisée le 17 octobre 1931, elle installe sa maison de couture place Vendôme en 1935.

À Paris, grâce à son amie Gabrielle Picabia, elle franchit les portes du monde artistique, fréquente Picasso, Man Ray, Cocteau...et notamment Dalí avec lequel elle crée robes et accessoires irrigués d'humour et de poésie.

En novembre 1973, Elsa Schiaparelli s'éteint à Paris, sa terre d'adoption « qui lui avait fourni les moyens et le pouvoir de réussir ».

Les œuvres d'Elsa Schiaparelli, qui aura bouleversé la haute couture française par ses audaces et fulgurances, ne cessent aujourd'hui encore d'inspirer la création et la mode parisiennes.

* Elsa Schiaparelli, *Schocking, souvenirs d'Elsa Schiaparelli*, Paris, Denoël, 1954



Elsa Schiaparelli, chapeau-chaussure, Hiver 1937-1938
Feutre noir Collection Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
© Eric Emo/Galliera/Roger-Viollet

BALENCIAGA & L'ÉCOLE ESPAGNOLE

Parmi les grands maîtres de la mode au XX^e siècle, Cristóbal Balenciaga est unique. C'est dans les maisons qu'il inaugure à Saint-Sébastien de 1917 à 1932 qu'il réalise des robes aux influences françaises. Fuyant la guerre civile espagnole en 1936, il pose ses bagages à l'Élysées hôtel. Il réalise peu de temps après une collection singulière, hybride, aux accents ibériques, située dans la grande tradition de la couture française.

De collection en collection et de saison en saison, cet architecte de la mode trace une œuvre aux influences toujours ressenties aujourd'hui.

Castillo et Paco Rabanne ont également quitté leur pays pour des raisons politiques. Le premier a dirigé les collections de la maison Lanvin de 1950 à 1963, pour laquelle il a associé ses coupes en volumes aux fantaisies exotiques qu'aurait appréciées la fonda-

trice, Jeanne Lanvin. Le second, Paco Rabanne, a bouleversé la mode dès 1965 en créant des robes de métal, de plastique, en découpant le cuir et en proposant des vêtements strictement iconoclastes.

Des années plus tard, Sybilla s'impose au début des années 1980 après avoir travaillé chez Yves Saint Laurent. La créatrice madrilène se distingue de ses contemporains par un sens raffiné des volumes, des couleurs aux nuances sourdes et particulières, aux matières voluptueuses et confortables. Cette rigueur qui s'exerce dans le dessin et dans les tonalités maîtrisées situe son travail en ligne directe avec celui de Cristóbal Balenciaga. Elle y ajoute une forme de simplicité définitive.

Cristóbal Balenciaga (Getaria, 1895 - Paris, 1972)

Cristóbal Balenciaga naît en Espagne dans le port de Getaria en 1895, d'un père pêcheur et d'une mère couturière. À l'âge de treize ans, il débute son apprentissage au sein de maisons de Saint-Sébastien dont l'enseigne « Au Louvre », succursale espagnole des Grands magasins. Dès lors au fait de la mode française, il effectue des séjours réguliers à Paris.

Cristóbal Balenciaga en 1917, Eisa Costura en 1927, B. E. Costura en 1932, autant de maisons que le créateur fonde dans la capitale basque. La proclamation de la République en 1931 et l'exil d'une grande partie de sa clientèle l'encouragent à ouvrir boutique à Madrid puis à Barcelone. L'éclatement de la guerre civile espagnole l'exhorte à partir : en 1936, il rejoint finalement Paris.

Quelques mois plus tard, c'est entre les murs de l'Élysées hôtel qu'est imaginée sa première collection pour l'hiver 1937. Le succès est immédiat. En 1958, la France le nomme chevalier de la Légion d'honneur pour sa contribution à la prééminence de la couture et de la mode parisiennes. Christian Dior, quant à lui, l'identifie comme « notre Maître à tous ».



Cristóbal Balenciaga, ensemble robe et cape, haute couture Printemps - Été 1962. Faille de soie imprimée Collection Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris © Spassky Fischer

HAUTE COUTURE COSMOPOLITE DES ANNÉES 1950

Dans les années 1950, Paris exerce une forme d'attraction sans précédent sur d'autres couturiers aux origines multiples. Robert Piguet, suisse, conserve l'amitié de Paul Poiret chez qui il s'est formé. Il est lui-même à l'origine des destins de Christian Dior, Antonio del Castillo ou Hubert de Givenchy.

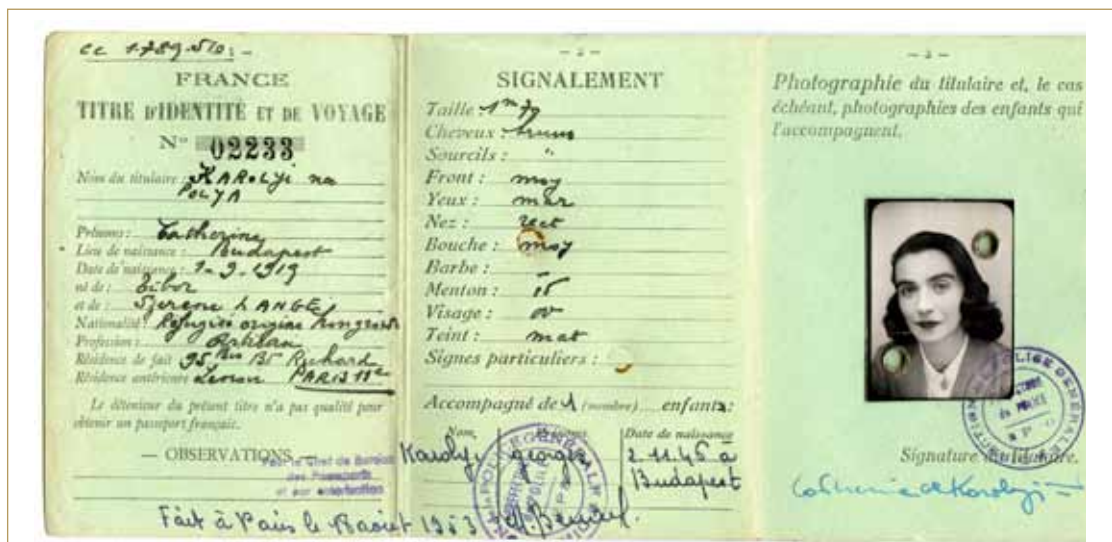
Grec né à Alexandrie, Jean Dessès se singularise par les drapés minutieux des mousselines ou des crêpes. Formé à la haute couture aux côtés de l'illustre couturière Madeleine Vionnet, le Hollandais Charles Montaigne, de son vrai nom Charles Meuwese, ose le patronyme en hommage à la célèbre avenue. Ara, d'origine roumaine, ajoute également à cette mode parisienne des accents cosmopolites.

Ces couturiers, sans être réunis par une école stylistique, sont autant de singularités aux exotismes relatifs. Leur contribution à la mode française est manifeste, en témoigne les nombreux créateurs, héritiers, dont ils ont pu favoriser l'émergence.



Antonio Castillo pseudonyme de Canovas del Castillo del Rey (1908-1984), dans l'embrasure d'une porte, chez Lanvin. BHVP/ Parisienne de Photographie - Photographie Seeberger Frères © BnF

De famille aristocratique, Antonio del Castillo (Madrid, 1908-1984), est destiné à une carrière diplomatique. En 1936, son père et son frère sont fusillés, il s'installe alors à Paris où il assiste les couturiers Piguet, Paquin puis Elizabeth Arden aux États-Unis. En 1950, la fille de Jeanne Lanvin fait appel à lui : Castillo assure pendant treize ans les collections Lanvin, avant de créer sa maison qu'il fermera en 1968.



Titre d'identité et de voyage délivré par l'administration française à Catherine Karolyi, le 18 août 1953 © Archives familiales

À l'instauration du régime communiste, Catherine de Károlyi (Budapest, 1919-Paris, 2006), née Pólya, et son mari fuient la Hongrie pour la France en 1947. Après son divorce, elle épouse le réalisateur Raymond Assayas en

1954 et obtient la nationalité française. D'abord employée par Robert Piguet, elle est engagée en 1967 par la maison Hermès. Elle imagine des collections fidèles à l'élégance et à l'esprit d'Hermès ainsi que la fameuse « boucle H ».

LES JAPONAIS

*Les Japonais ont envahi Paris
Le bonze et la kamikaze
Nippés par des Nippons
Le « péril japonais » inquiète
vivement le textile français...*

Jamais articles de presse n'auront accompagné l'éclosion d'une école stylistique avec autant de violence de propos.

Lorsque Issey Miyake, Rei Kawakubo et Yohji Yamamoto présentent leurs collections à la fin des années 1970 et au début des années 1980, savent-ils qu'ils vont révolutionner la mode en introduisant un regard nouveau sur le vêtement et une appréciation tout à fait conceptuelle ?

Leur travail est qualifié de déstructuré, le non fini y règne avec une grâce absolue, l'asymétrie est souveraine, le noir est une encre dans laquelle ils puisent toutes les inspirations. Les termes qui reviennent le plus fréquemment sont « misérabilisme », « post atomique », « haillons », la presse et les acheteurs s'effraient de cette page sombre qui s'ouvre dans la mode. Bientôt, ils consacreront leurs plus belles pages à ceux qu'ils considèrent comme les maîtres absolus d'une couture nouvelle.

Depuis leur arrivée à Paris, il y a désormais une quarantaine d'années, ces créateurs japonais ne se sont pas laissés divertir par les modes au souffle court.



*Issey Miyake
Robe Longue, Printemps - Été 1994 © Roger-Viollet*

Ils ont initié l'éclosion d'autres créateurs au talent manifeste comme Junya Watanabe. Chacun d'eux poursuit un chemin de solitude aux exigences créatives qui imposent respect et admiration à toute une génération.



Issey Miyake, combinaison réalisée à partir des tenues du créateur enflammées par l'artiste Cai Guo Qiang le 5 octobre 1998, dans le cadre de la performance « Dragon Explosion » à la Fondation Cartier, Paris, 1998 © Spassky Fischer

Issey Miyake

Natif d'Hiroshima, Issey Miyake a été étudiant à l'École de la Chambre syndicale de la couture parisienne en 1964 avant de travailler pour les maisons Guy Laroche et Givenchy. Il fait le choix de présenter à New York sa première collection en 1971, puis se ravise et décide d'intégrer, en 1973, le groupe « Créateurs et industriels » initié par Didier Grumbach. Dès lors, c'est à Paris que ses collections seront révélées. Issey Miyake est un créateur majeur qui a dimensionné différemment les relations aux corps, au vêtement, initiant une véritable école japonaise.

Ses collections, comme « A Piece of Clothes » en 1976, sont autant de chocs poétiques. Miyake développe tôt un système de présentation de mode sous la forme d'expositions. Ainsi, « Issey Miyake Spectacle Bodyworks » montré à San Francisco en 1983 est le premier révélateur de la dimension plastique de ses créations et de la permanence de leurs formes au-delà du corps.

L'ÉCOLE BELGE

En 1980 et 1981, « 6 + 1 » créateurs sont diplômés de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers, en Belgique : Ann Demeulemeester, Walter Van Beirendonck, Dirk Van Saene, Dirk Bikkembergs, Marina Yee, Dries Van Noten et Martin Margiela.

Témoins de la mode parisienne de cette décennie, ils sont marqués par l'émergence des créateurs japonais et la constitution d'une esthétique nouvelle. À l'exception de Martin Margiela, six d'entre eux décident de présenter ensemble leurs collections à Londres et sont désignés par la presse comme les « Six d'Anvers », en réaction à l'exotisme de leurs noms. Mais à leur grande surprise et contre leurs propres attentes, c'est à Paris qu'ils rencontrent à partir de 1990 un succès immédiat.

De collection en collection, chacun de ces créateurs trace à la plume sa propre signature. Ann Demeulemeester dessine une féminité sombre et empreinte d'une musicalité rock. Dries Van Noten sublime le corps par des matières riches et fluides. Walter Van Beirendonck transgresse les codes de la mode et du corps en créant des vêtements jouant avec les couleurs et les symboles. Martin Margiela, de ces six créateurs le « +1 », la figure de proue, inaugure en 1989 sa maison à Paris en donnant à la mode un visage anonyme, le plus marquant de la fin du XX^e siècle.

Les générations suivantes telles Véronique Branquinho, Jurgi Persoons, Olivier Theyskens ou encore Raf Simons perpétuent cette identité créative. L'école belge, plus qu'une nationalité, désigne ainsi davantage un laboratoire d'apprentissage.

Martin Margiela

De l'Académie des beaux-arts d'Anvers, sept créateurs ont émergé au début des années 1980. Ils ont influencé la mode des années 1980, 1990 et 2000, imposant un univers conceptuel, poétique et réel. Martin Margiela, qui fut l'assistant de Jean Paul Gaultier en 1984, fait figure de proue. Il inaugure sa



Martin Margiela, ensemble body troué et jupe rideau, Automne - Hiver 1990. Collection Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris © Spassky Fischer

maison en 1988 sur le boulevard Saint-Denis, puis faubourg Poissonnière et enfin rue Saint-Maur, quartiers parisiens surprenant la mode en l'invitant hors de ses lieux habituels.

Celui qui a remplacé le logo par une étiquette blanche cousue au dos de ses vêtements, qui a fait le choix de ne jamais apparaître dans la presse, a fait de l'anonymat un exercice de style. Margiela questionne la mode dans ses supports, ses antériorités et dans ses cadres en renouvelant les propositions plastiques et iconoclastes. Il est l'un des derniers créateurs à avoir su transformer l'histoire de la mode contemporaine et la conformer à son univers, véritable page blanche de la fin du XX^e siècle.

LE FOISONNEMENT CONTEMPORAIN

Dans les années 1990 et 2000, l'accélération culturelle, la précipitation des échanges, la démocratisation à tout rompre des voyages favorisent la naissance d'un réseau créatif débridé. Les créateurs de toutes les nationalités sans distinction convergent à Paris pour présenter les propositions les plus sages ou les plus insolites.

Dans le cadre des défilés de prêt-à-porter féminin du printemps-été 2014, sur cent soixante-quatre créateurs, cinquante sont d'origine française et cent quatorze, d'origine étrangère. Certains poursuivent le choix volontaire de s'installer à Paris comme Rick Owens qui ouvre sa maison en 2003. D'autres, qui présentent seulement leurs collections à Paris, comme Haider Ackermann, Gareth Pugh, Thom Browne ou Iris Van Herpen incarnent une génération nouvelle de créateurs sur qui tous fondent leurs espoirs. Leurs propositions expérimentales, poétiques, renouvellent le sentiment d'une création ailleurs standardisée.

D'autres créateurs et couturiers comme Karl Lagerfeld, arrivé à Paris en 1952, Marc Jacobs en 1997, ou Alber Elbaz, assurent la direction artistique des maisons françaises les plus notoires, respectivement Chanel, Louis Vuitton et Lanvin. Leur présence à Paris atteste de ce caractère laboratoire de la capitale mais également de cette réussite industrielle et économique telle qu'elle est guidée par les groupes de luxe.

Azzedine Alaïa

Étudiant à l'École des beaux-arts de Tunis section sculpture, Azzedine Alaïa finance ses études par de menus travaux de couture qui le mènent en 1956 à s'installer à Paris où il ouvre en 1964 son propre atelier. Au sein d'une clientèle constituée de femmes du monde et de comédiennes, il affine un art de la coupe qui le situe dans l'héritage direct des grands noms de l'histoire de la mode comme Madeleine Vionnet ou Balenciaga. Tout au long de sa carrière, il reçoit le soutien de Françaises illustres parmi lesquelles Louise de Vilmorin ou Arletty qui ont activement influencé son esthétique.

Depuis 1979, il présente des collections de prêt-à-porter et de haute couture. L'art de la coupe propre à Alaïa, sa maîtrise parfaite et virtuose de toutes les techniques, ont tracé pour lui un chemin de solitude respecté par tous. Considéré comme un maître par toutes les générations, à tous les ministres qui ont souhaité le décorer, Alaïa répond que la plus belle décoration qu'il ait reçue est sa carte de naturalisation française.

Créateurs présentés dans l'exposition FASHIONMIX

A.F.Vandevorst
Alber Elbaz pour Lanvin
Alexander McQueen pour Givenchy
Ann Demeulemeester
Antonio del Castillo pour Lanvin
Ara Frenkian
Azzedine Alaïa
Bernhard Whillhelm
Carol Lim et Umberto Leon pour Kenzo
Catherine de Karolyi pour Hermès
Charles Frederick Worth
Charles Montaigne
Charles Poynter pour Redfern
Christoff von Drecoll
Clare Waight Keller pour Chloé
Cristóbal Balenciaga
Dirk Van Saene
Dries Van Noten
Edward Molyneux
Elsa Schiaparelli
Gareth Pugh
Haider Ackermann
Helmut Lang
Irina et Félix Youssouppoff pour Irfé
Iris Van Herpen
Issey Miyake
Jean Dessès
Jean Muir
John Galliano pour Dior
Junya Watanabe pour Comme des Garçons
Jurgi Persoons
Karl Lagerfeld pour Chloé et pour Chanel
Kenzo
Kostas Murkudis
Lola Prusac
Lucile (Lady Duff Gordon)
Mainbocher (Main Rousseau Bocher)
Manish Arora
Marc Jacobs pour Louis Vuitton
Maria Pavlovna pour Kitmir
Mariano Fortuny
Martin Margiela
Maurizio Galante
Natalia Gontcharova pour Myrbor
Olivier Theyskens
Paco Rabanne
Phoebe Philo pour Céline
Pierpaolo Piccioli & Maria Grazia Chiuri pour Valentino
Popy Moreni
Raf Simons
Rabih Kayrouz
Raphaël
Redfern
Rei Kawakubo pour Comme des Garçons
Riccardo Tisci pour Givenchy
Rick Owens
Robert Piguet
Romeo Gigli
Sarkis Der Balian
Sonia Delaunay
Sybilla
Thom Browne
Tokio Kumagai
Véra Boréa
Véronique Branquinho
Viktor & Rolf
Vivienne Westwood
Walter Van Beirendonck
Yohji Yamamoto

Commissariat de l'exposition

Olivier SAILLARD

Olivier Saillard est directeur du Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris.

Historien de la mode reconnu il a été le commissaire de nombreuses expositions à succès : au Palais Galliera *Azzedine Alaïa*, à l'Hôtel de Ville *Paris Haute couture*, au musée Bourdelle *Madame Grès la couture à l'œuvre*, aux Arts Décoratifs *Christian Lacroix Histoires de Mode*, *Yohji Yamamoto juste des vêtements*, *Sonia Rykiel Exhibition*, *Couturiers Superstars*, au musée de la Mode à Marseille *ANDY WARHOL et la mode...* il est l'auteur d'une *Histoire idéale de la mode contemporaine* (Editions Textuel), ouvrage dans lequel il recense et analyse les plus grands défilés de 1970 à nos jours.

En outre, Olivier Saillard a été lauréat de la Villa Kujoyama. Depuis 2005, il mène une réflexion poétique et sensible sur le vêtement qui donne naissance à des performances présentées au moment des défilés haute couture.

Assisté d'**Alexandre SAMSON**

Aude PESSEY-LUX

Ancienne élève de l'Ecole du Louvre, spécialité histoire de l'art du XIX^e - XX^e siècle, elle a suivi un cursus universitaire à Paris IV-Sorbonne, pour être admise au premier concours d'entrée à l'école du patrimoine.

Conservateur du patrimoine, elle dirige pendant plus de vingt ans le musée des Beaux-arts et de la dentelle d'Alençon (Orne en Basse Normandie). Elle met en place une programmation d'expositions temporaires, une politique d'acquisition, un service éducatif et de développement de partenariats avec l'Education nationale, les organismes touristiques et les musées de la région. Elle est membre de plusieurs commissions patrimoniales et culturelles. Investie dans le développement de la collection de dentelle, elle contribue à l'obtention du label du patrimoine immatériel de l'Unesco pour ce savoir-faire séculaire. Elle a été commissaire d'une douzaine d'expositions consacrées à la mode et/ou à la dentelle parmi lesquelles : *La dentelle d'Alençon... un Point c'est tout*, *Frou Frous. La mode en dentelle de 1865 à 1905*, *La dentelle sur le bout des doigts. Exposition tactile, Métissages*, *Christian Lacroix, dialogues !* ou encore *40 ans de création en dentelle : Yves Saint Laurent Haute Couture etc.*

Depuis 2010, elle est directrice du service Musée : collections permanentes et patrimoniales et expositions temporaires au musée de l'histoire de l'immigration.

Isabelle RENARD

Diplômée de sciences politiques et titulaire d'un master en art contemporain, Isabelle Renard est l'auteur d'une thèse sur la *Présence culturelle de la France à Florence au début du XX^e siècle*, publiée dans les collections de l'Ecole Française de Rome. Chef de projet d'expositions pendant une dizaine d'années, elle est, depuis 2005, responsable de l'art contemporain au musée de l'histoire de l'immigration à Paris où elle a assuré le commissariat de diverses expositions. En 2011, elle a notamment signé avec Hou Hanru et Evelyne Jouanno, l'exposition « J'ai deux amours », réalisée à partir de la collection d'art contemporain du musée.

Assistées d'**Elsa RIGAUX**

Scénographie

Jean-Julien SIMONOT

Architecte de Formation, Jean-Julien Simonot a toujours partagé son temps entre l'architecture et la scénographie, les deux étant, à ses yeux, intimement liées.

Diplômé de l'Ecole d'Architecture de Paris la Défense en 1997. Il participe à de nombreuses réalisations en tant que Chef de Projet au sein de différentes agences d'architecture puis exerce pendant plusieurs années en tant qu'architecte/scénographe au sein du Musée du Louvre.

Bien que les domaines d'intervention de Jean-Julien Simonot semblent en apparence parfois éloignés, le processus développé tend, à chaque fois, à déchiffrer au sein du programme le sens qu'il s'agit de mettre en œuvre dans le projet et de le restituer dans une production spatiale et formelle originale propre à chaque enjeu et à chaque situation.

Autour de l'exposition

#1 Standards

Spectacle pour 8 danseurs de Pierre Rigal
Vendredi 23 et samedi 24 janvier à 20h
Dimanche 25 janvier à 16h

La pièce *Standards* met en scène 8 danseurs de hip hop qui vont former à eux seuls une population. Celle-ci s'empare d'un symbole collectif du vivre ensemble, le drapeau ou plus exactement l'étendard. De manière littérale et géométrique, les danseurs vont étudier avec leur énergie et leur grâce les proportions et les espaces de l'emblème.

#2 Borders, voyage en territoire textile*

Performance / exposition de Sokina Guillemot
du 3 au 14 mars

Borders est un regard sur le vêtement, sur la mode et ce qu'elle questionne de nos territoires identitaires. *Borders* interroge nos limites, nos frontières entre ce que nous sommes au dedans et ce que notre vêtement véhicule.

#3 Autre Couture

Lectures de L'OuliPo

Samedi 14 mars à 20h et dimanche 15 mars à 16h

Six membres du collectif d'auteurs de L'Ouvroir de Littérature Potentielle sont invités pour une nouvelle aventure sur le terrain de l'histoire de l'immigration avec une exploration littéraire des quartiers de Paris sous la contrainte « mode // immigration ».

#4 Étamorphose

Spectacle de Sakina M'sa

Samedi 11 avril à 20h
et dimanche 12 avril à 16h

Sakina M'sa est une artiste d'origine comorienne qui s'est fait connaître dans le domaine de la mode et de l'art contemporain. Pour cette performance, elle a choisi de travailler sur sa relation au vêtement « talisman », en partant de son histoire personnelle.

#5 Visites guidées

Guidés par une conférencière, les visiteurs sont invités à découvrir l'histoire de créateurs étrangers qui ont participé à la haute couture française.

13 décembre à 11h & 15h,
30 décembre, 17 & 31 janvier, 1er & 21 février,
21 mars, 18 avril, 9 & 30 mai à 11h.

#6 Ateliers jeune public et famille

Visite contée « L'histoire du Monde qui habillait Paris et autres contes »

L'histoire du Monde qui habillait Paris est une séance de contes dans l'exposition *Fashion Mix*. Le public est invité à écouter des histoires librement inspirées par certaines des œuvres présentées, contées par Laure Urgin.

Une collerette d'Italie...un tailleur anglais...des broderies de Russie...un plissé japonais : c'est le monde tout entier qui habille Paris et tisse dans ses habits de bien étranges récits !

Dates :

17 décembre à 16h
20, 30 décembre à 15h
3 janvier à 15h
21, 25 et 28 février à 15h
4 mars à 16h et 7 mars à 15h
8 avril à 16h, 11 avril à 15h

Atelier Mode « Inspirations d'ailleurs, silhouette d'aujourd'hui »

Après une visite de l'exposition, l'artiste designer Frédérique Daubal, guide les participants dans la création d'un mini livre de silhouettes composé comme un cadavre exquis, à partir de tissus, de motifs d'inspirations et de pays différents.

Dates :

7, 11, 18 février à 15h
15, 18, 22, 25, avril à 15h
6 mai à 15h

Carte blanche aux ateliers du Palais Galliera

Le musée de la Mode de la Ville de Paris propose deux ateliers pour les enfants dans le cadre de l'exposition *Fashion Mix* : « La carte mode » et « L'apprenti styliste ». La mode est un éternel recommencement ! Après la visite de l'exposition, les enfants s'inspirent des créateurs étrangers dans la haute couture française pour réaliser des silhouettes (La carte mode) ou une planche de style tendance (L'apprenti styliste).

Dates :

20 décembre à 10h30, 13 et 27 décembre à 15h,
3 janvier à 10h30, 10, 14, 17, 21, 24, 28, 31 janvier à 15h
7, 21, 28 février à 10h30, 14 février à 15h

Toutes ces activités sont proposées également à la demande pour les groupes.

Catalogue de l'exposition



Fashion Mix. Mode d'ici, créateurs d'ailleurs

Édition Flammarion,
relié, 35 €,
192 pages,
280 x 216 mm

Worth, Schiaparelli, Balenciaga, Paco Rabanne, Kenzo, Azzedine Alaïa, Issey Miyake, Vivienne Westwood, Martin Margiela... tous ces créateurs légendaires ont en commun d'avoir quitté leur pays natal pour faire de Paris leur ville d'adoption et leur terrain d'expérimentations. Berceau de la haute couture avec ses quatre Fashion Week annuelles scandées d'innombrables défilés, l'avenue des Champs-Élysées et l'avenue Montaigne bordées de boutiques et de maisons de couture renommées, la capitale française est aussi, incontestablement, la capitale de la mode.

C'est ainsi que le musée Galliera et la Cité nationale de l'histoire de l'immigration s'associent pour « Fashion Mix ». Dans la lignée de l'exposition, le

catalogue a pour ambition de faire découvrir cette synergie qui fait l'histoire de la mode parisienne et mondiale à travers des essais retraçant les diverses étapes de création : les grandes écoles internationales et leur présence à Paris (l'Académie d'Anvers, la Saint Martins School, les écoles italienne, américaine, japonaise...), la confection de mode dans les maisons parisiennes, jusqu'aux défilés qui comptent tant de mannequins d'origines étrangères. Ces textes seront enrichis de paroles retranscrites de grands couturiers ayant vécu ou vivant dans la capitale et étoffés d'une superbe iconographie mêlant sciemment des fac-similés de documents (cartes de séjour, factures...) et des photographies de vêtements féminins et masculins, chaussures et accessoires.

Olivier Saillard est le directeur du musée Galliera. Il a récemment été commissaire de « Paris haute couture » à l'Hôtel de Ville et « Alaïa », exposition inaugurant la réouverture du Palais Galliera. **Cally Blackman** est maître de conférence à la Central Saint Martins School. **Tsujita Kaya** est docteur en histoire, elle est spécialiste d'une histoire croisée de la mode, entre France et Japon. **Miren Arzalluz** est historienne de la mode et commissaire indépendante. **Anne Diatkine**, journaliste de *Libération*, mène tous les entretiens de l'ouvrage.

Le catalogue de l'exposition a reçu le soutien de la Fédération Française de la Couture, du Prêt-à-Porter des Couturiers et des Créateurs de Mode.

Le Musée de l'histoire de l'immigration

Le Musée de l'histoire de l'immigration est une institution culturelle pluridisciplinaire qui accueille un large public. Tout à la fois, lieu d'exposition, centre de ressources avec sa médiathèque, lieu de rencontre et de débat, centre de recherche et de diffusion, le musée présente également une riche programmation culturelle avec spectacles vivants et concerts, colloques et conférences.

Le musée a pour mission de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessible au plus grand nombre les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France, notamment depuis le 19^e siècle, pour faire connaître et reconnaître le rôle de l'immigration dans la construction de la France, en montrant l'apport des immigrés au développement économique, aux évolutions sociales et à la vie culturelle du pays.

Les collections du musée sont constituées d'œuvres matérielles et immatérielles qui croisent les regards historique, anthropologique et artistique pour faire dialoguer objets, documents, témoignages et créations contemporaines.



Le Palais Galliera

Musée de la Mode de la Ville de Paris

Le Palais Galliera inauguré en 1895, devient le musée de la Mode de la Ville de Paris en 1977. Fermé pour travaux en 2009, sa réouverture a lieu le 28 septembre 2013 avec une exposition en hommage à Azzedine Alaïa. Avec la rétrospective Alaïa, le Palais Galliera reprend in situ son programme d'expositions exclusivement temporaires. Monographiques ou thématiques, ces expositions alternent entre mode contemporaine et historique.





PALAIS DE LA PORTE DORÉE

MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Informations pratiques

Accès

293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
Métro **8** - Tramway **3a** - Bus **46** - Porte Dorée

Les personnes à mobilité réduite accèdent au Palais au 293, avenue Daumesnil (entrée administrative).

Horaires

Du mardi au vendredi, de 10h00 à 17h30
Le samedi et le dimanche, de 10h00 à 19h00
Fermeture des caisses 45 minutes avant la fermeture.

Tous les tarifs

www.histoire-immigration.fr/infos-pratiques/tarifs

Visuels disponibles pour la presse sur demande

Partenariat de l'exposition

Avec l'aimable participation de Parismodes tv – Relaxnews qui a gracieusement prêté des extraits de ses archives : Pierre Doncieux, Jérôme Doncieux, Sophie de Champsavin, Natalia Grgona et Olivier Barrial.

Parismodes tv est la première source d'infos dédiée à la mode, produisant plus de 800 vidéos par an. L'agence couvre les défilés des fashion weeks de Paris, Milan, Londres et New York principalement, l'actualité des créateurs, les tendances du lifestyle en général. Fondée par Marie-Christiane Marek en 1992, acquise par l'agence de presse Relaxnews en 2011, co-présidée par Pierre et Jérôme Doncieux, Parismodes tv a également réalisé de nombreuses émissions consacrées aux créateurs et au décryptage de l'univers de la mode pour de multiples chaînes de télévision.

Partenaires medias



Le Monde

ELLE

JCDecaux

CONTACTS PRESSE

PIERRE LAPORTE COMMUNICATION
51, rue des Petites-Écuries - 75010 Paris
Thibaud Giraudeau
Jessica Thiaudière
T 01 45 23 14 14
E info@pierre-laporte.com

CONTACT MUSÉE DE L'HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

Ratiba Kheniche
Responsable de la communication
Musée de l'histoire de l'immigration - Palais de la Porte Dorée
293, avenue Daumesnil - 75012 Paris
T 01 53 59 58 70
E ratiba.kheniche@histoire-immigration.fr

CONTACT PALAIS GALLIERA

Anne de Nesle
Responsable de la communication
Palais Galliera, musée de la Mode de la Ville de Paris
10, avenue Pierre-I^{er}-de-Serbie - 75116 Paris
T 01 56 52 86 08
E anne.denesle@paris.fr